

LA SUPERVISION EN PSYCHOTHERAPIE
– E. de Perrot, C. Rozmuski-Dreyfuss, P-B. Schneider, M. Stauffacher
Masson, Paris, 2002

S'il a l'intention de devenir psychanalyste, son chemin long et vraiment tortueux est tracé par des règles que surveillent jalousement les sociétés de psychanalyse, surtout celles qui sont membres de l'association psychanalytique internationale. Caractérisons très succinctement les étapes de ce long cheminement. Les candidats – c'est ainsi qu'on les appelle – à la carrière de psychanalyste peuvent être ; rappelons le, médecins, psychologues, théologiens, travailleurs sociaux ou simplement intellectuels et curieux. Il ne peuvent prendre quelqu'un (...) en analyse qu'après avoir terminée une analyse personnelle, qui a été appelée (...) « didactique ». Elle dure pour le moins quatre ans. On ne mentionne que pour mémoire les entretiens de candidature que l'impétrant doit avoir avec des membres d'une commission d'enseignement. Ayant passé ces obstacles, il a la possibilité de prendre en psychanalyse, une ou des personnes, psychanalyse qu'il a l'obligation de faire superviser par un superviseur agréé par la Société. P12-13 (22)

Enfin, si la psychanalyse personnelle est un préalable incontournable à l'exercice de la psychanalyse, il n'en est pas de même pour la pratique de la psychothérapie psychanalytique et la psychothérapie de soutien. Les instances responsables de la formation, au plus la recommandent ou demandent ce qu'elles appellent une « expérience thérapeutique personnelle », désignation qui permet tout et n'importe quoi. P13 (22)

L'exercice de la psychanalyse (...) nécessite un savoir étendu, un sens critique très développé, mais en plus de cela, une capacité à supporter l'incertain, le négatif et la critique. (...) dans la mesure où le sens critique ne peut pas être évalué, sinon par un esprit encore plus critique qui serait capable de juger de la notion même d'évaluation. C'est vraisemblablement pourquoi aucun programme de formation supérieure ou de formation continue ne peut être entièrement satisfaisant, car il doit correspondre aux critères simples d'évaluation édictés par une autorité médicale. P80 (22)

Schématisme de l'évolution du supervisé : (22)

1) La surprise initiale

(...) marquée par l'ambivalence [: obligations, désirs personnels, idéalizations, fantasmes, résistances, inhibitions, désarroi, soumission, régressions infantiles, méfiance, réticence, attitude critique...]

Mise en question de la personne, de sa dynamique émotionnelle interne et de son fonctionnement. Possible choc pour certains débutants, traumatisant ou non. « Un choc dont il devra s'en remettre » sinon, renforcement des défenses, incompréhension, préférence pour un autre courant, réorientation...

« Cependant, une fois la surprise acceptée, cette rencontre peut être le point de départ d'une prise de conscience de la réapparition de difficultés rencontrées dans le travail de psychothérapie et conduire le supervisé à entreprendre un travail analytique personnel ».

« la mise en lumière de ses attitudes défensives, gênant le processus psychothérapeutique naissant, reste l'objectif premier de la supervision. (...) A noter que cette première phase que nous avons appelé « la surprise initiale » peut durer très longtemps.

2) La découverte de l'identité

Développement de la confiance, de la compréhension, révélation de processus inconscients à l'œuvre dans son contre-transfert avec ses patients. Prise de conscience de ses attentes, besoins, + ou – conscients, meilleures perceptions des mouvements affectifs en jeu.

Introspection, lucidité,

Mouvement de désillusion. Dès lors, la théorie, au lieu d'être un écran défensif, devient utilisable et nourrit une capacité de penser qui s'accroît.

Le supervisé précise une identité de thérapeute fondée sur meilleure connaissance de ses affects et de ses attitudes contre-transférentielles. En assimilant les éléments théoriques, il les transforme à son propre usage, ce qui marque un autre aspect de sa plus grande autonomie.

Meilleure tolérance de son sentiment de malaise (inhibitions, ratés, lapsus, etc.), reflets indirects et d'indices révélant ce qui se passe dans le processus psychothérapeutique.

3) La consolidation de l'identité

Il a choisi de devenir thérapeute le plus souvent, il a l'expérience d'une analyse personnelle (psychanalyse, ou psychothérapie psychanalytique) et dispose d'une certaine pratique psychothérapeutique. il est plus

conscient qu'autrefois de l'importance de ses propres émotions et sentiments vis-à-vis de ses patients dans son travail avec eux. Choix de continuer la supervision

4) L'internalisation du processus de supervision

Analyse des différents transferts et contre-transferts successifs, donc mécanismes clairement reconnus et identifiés.

Connaissance et expérience des différents styles de supervision

Distance critique, liée à ce qu'il sait de lui-même (ses propres limites, ses propres impressions dans les mouvements de la psychothérapie, etc.) et aussi dans la perception de la différence d'avec son superviseur.

Meilleure conscience de la complexité des processus dynamiques, des limites de la connaissance théorique et des inconnues à l'œuvre dans ses interactions psychothérapeutiques, peuvent produire chez le supervisé un sentiment d'isolement et un besoin de confrontation. La supervision est alors le moyen de formuler une pensée qui se cherche et d'échapper au sentiment de trop grande solitude.